

La grande misère paysanne

Courrier des lecteurs

(1) Le bon sens paysan n'existe plus ! Des élevages de 1 000 vaches, de 500 cochons ou plus, de milliers de poules avec de la nourriture toute prête avec peut-être des organismes génétiquement modifiés, des antibiotiques, des pesticides. Des champs immenses avec une seule culture comme le blé, le maïs ou la betterave sucrière et l'emploi massif d'engrais, de désherbants et de pesticides, ces produits qui nous empoisonnent et qui empoisonnent la terre et leurs utilisateurs. Chaque semaine, les médias dénoncent un aliment issu de l'industrie agroalimentaire jugé dangereux pour la santé : les œufs, la charcuterie, les tomates, etc. Que nous reste-t-il de bon à manger ? Comment en est-on arrivé là ?

(2) L'argent, l'appât du gain facile, au nom de la rentabilité, le souci de rationaliser. Les banquiers ont pris le pouvoir. Ils ont convaincu les hommes politiques qui n'y connaissent pas grand-chose. Ils ont commencé par ringardiser les anciennes méthodes qui avaient pourtant fait leurs preuves, ont employé un vocabulaire plus moderne, plus technique. (3) Quelques jeunes se lancent dans le bio, la polyculture, replantent des haies, épandent du fumier, du terreau, des morceaux de bois déchiquetés. L'avenir, c'est de revenir à la ferme traditionnelle d'antan avec de petits champs, des cultures variées. C'est toute la politique mondiale qu'il faut revoir et, là aussi, il faut avoir une vision d'avenir et du courage.

Joël Herbin

*d'après Marianne
du 13 au 19 octobre 2017*